Kettly Mars
et Leslie Péan

Le prince noir de Lillian Russell

roman

Extrait de la publication

MERCVRE DE FRANCE

DU MÊME AUTEUR

UN PARFUM D'ENCENS, *nouvelles*, Imprimeur II, Haïti, 1999

MIRAGE-HÔTEL, *nouvelles*, Éditions Caraïbe, Haïti, 2002

L'HEURE HYBRIDE, *roman*, Vents d'ailleurs, 2005

KASALÉ, *roman*, Vents d'ailleurs, 2007

FADO, *roman*, Mercure de France, 2008

SAISONS SAUVAGES, Mercure de France, 2010

Extrait de la publication

LE PRINCE NOIR DE LILLIAN RUSSELL

Extrait de la publication

Kettly Mars et Leslie Péan

LE PRINCE NOIR DE LILLIAN RUSSELL

ROMAN

MERCVRE DE FRANCE

© *Mercure de France, 2011.*

Extrait de la publication

Il y a toujours eu et il y aura toujours les petites histoires de l'Histoire. Comme des étincelles endormies, elles reposent dans les plis profonds du temps. Petites histoires de grandes soifs, d'ambitions et de trahisons. Petites histoires d'amours sublimes, de plaisirs violents et d'yeux bleus aussi profonds que l'océan. Que vienne la lumière les ressusciter. Que l'œil invisible de la mémoire retrouve la couleur des rêves tourmentés de ces généraux languissant de vengeance et de pouvoir dans un exil amer. Que la magie des mots réveille l'insolite prince noir de son sommeil séculaire pour aimer avec la même fougue Lillian, aussi belle et aussi forte qu'Erzulie, la déesse de tous les plaisirs. Que les flonflons et les strass du music-hall s'allument d'un feu ardent, rouge comme le sang bouillonnant de New York en cet été 1891. Que la passion, celle qui ne connaît pas la couleur des peaux mais leur chaleur, redonne à une petite histoire d'amour endormie dans l'oubli profond du temps son ardeur de fleuve incandescent. Le temps que revive une étincelle.

Extrait de la publication

Chapitre 1

La proue du steamer ouvre dans la chair de l'eau une blessure éphémère. À l'est, l'aurore étale ses teintes fauves sur les racines du ciel. Sur le pont supérieur désert, les chaises longues alignées émergent de l'ombre, les bouées de sauvetage se réveillent, les paquets de cordages enroulés semblent prendre vie. Il fait froid encore. La brume marine enrobe la boiserie du pont de fines gouttelettes luisant sous la lumière du jour. Henri de Delva se tient debout contre la rambarde, rivé à l'océan. Il est attentif au vent salé qui semble traverser son corps, au bruissement soyeux de l'eau contre les flancs du navire. L'air vif du petit matin lance des frissons sous sa peau. Depuis son embarquement à Kingston sur le *Texan*, il quitte sa cabine aux premières heures, alors que la nuit traîne encore sur l'Atlantique. Torturé d'impatience, il vient assister comme à une messe au lever du soleil. Le *Texan* a chargé une cargaison de tabac et de sucre à La Havane et livré quelques tonnes de bananes à Nassau. À chacun de ces ports dont il a touché des yeux les couleurs et les frémissements, dont il a humé les parfums et la chaleur, Henri s'est senti vivre un peu plus

intensément. New York l'attend à deux nuits encore. Henri ne l'ignore pas mais ne peut s'empêcher de scruter l'horizon, comme si sa fièvre pouvait accélérer la vitesse du bateau ou précipiter la course du soleil.

Henri fait le point, évalue ses chances, pèse ses risques. Il va jouer serré dès qu'il aura posé le pied à New York. Il est investi d'une mission audacieuse, périlleuse, digne de lui. À partir de son débarquement, trois mois lui sont accordés pour la réaliser. Trois mois c'est beaucoup mais si peu à la fois, il le sait. Pour réussir cette mission, il doit surtout maîtriser toutes ses facultés, réfléchir, repasser au ralenti dans sa tête la cascade de situations dans laquelle il a été précipité en quelques jours. La mer lui laisse le temps de comprendre, d'évaluer, d'échafauder des plans. Il a aussi besoin de tempérer sa fougue, freiner son élan, contrôler son rythme. Réfléchir. Avancer masqué. Le moindre faux pas peut lui être fatal. Hier soir à la table du capitaine, Thalès un peu éméché a laissé échapper quelques propos compromettants. Il ne tient plus l'alcool, Thalès, quelques verres suffisent à le rendre vulnérable. Henri devra veiller de plus près à son camarade, comme il l'a toujours fait. Heureusement que lui-même ne partage pas le goût de son ami pour les spiritueux, un seul vice lui suffit... Henri inspire profondément l'air pur, la bise lui plaque sa veste sur le corps. La mer et le vent apaisent sa peur, car il a peur, là, juste sous le sternum. Trois cent mille dollars américains !... un million cinq cent mille francs français !... Il y a quand même de quoi faire frémir un homme, même le flegmatique Henri de Delva. Le général prophète lui a confié cette valeur avec en plus une sacoche de bijoux équivalant

Extrait de la publication

au moins au quart des espèces. L'argent va servir à couvrir leurs dépenses personnelles à New York et à mettre immédiatement en branle les démarches qui lui sont confiées. Entre-temps, d'autres fonds seront levés auprès des sympathisants d'Haïti pour réunir le reste du montant nécessaire à financer le projet. Qui viendra lui dire que la chance et la gloire ne lui tendent pas la main ?

Quelques jours plus tôt, dans le bureau exigu de la résidence du général Anselme Prophète à Kingston, Henri sentait l'argent lui brûler les mains à travers l'épaisseur du cuir de la valise. Son cœur battait à tout rompre, il s'étonnait que les autres autour de lui ne puissent percevoir cette chamade qui soulevait sa poitrine et le faisait presque chavirer. Il maîtrisait mal une espèce de tremblement nerveux montant de son pied droit à sa hanche. Le général Prophète en grande tenue militaire, le visage pétri d'émotion avait solennellement rappelé à Henri de Delva l'enjeu et la gloire de la mission qu'il lui confiait. Ce moment historique se déroulait en présence des généraux Piquant, Manigat, Mompoint et de son ami Thalès Luly. Henri recevait la charge de commanditer depuis New York une expédition navale pour « officiellement » libérer le peuple d'Haïti du joug d'un tyran mais, en fait, pour renverser le gouvernement de Florvil Hyppolite au profit d'un petit groupe de citoyens qui estimait le moment venu de jouir à son tour du pouvoir et de ses délices. Et s'il menait à bien sa mission, une gratification substantielle lui serait remise et le poste d'ambassadeur au pays de son choix offert par le très futur gouvernement. Un contrat fut rédigé et signé par tous les hommes présents par lequel pleins pouvoirs

Extrait de la publication

étaient donnés à Henri pour entreprendre les démarches utiles et assumer tous les engagements en vue de l'acquisition d'un navire armé, d'équipements et de mercenaires qui mèneraient l'entreprise de renversement et de conquête du pouvoir, pour le compte de l'opposition alliée en exil. À compter du jour de son débarquement à New York, un délai de trois mois lui était imparti pour réaliser sa mission. Pas une semaine de plus. Dans trois mois, un navire de guerre ferait voile vers Haïti et les jours de Florvil Hyppolite seraient comptés. À partir du moment où il posa sa signature sur le document le liant aux conjurés, le tic-tac d'un compte à rebours suivait jour et nuit les pas d'Henri.

Il allait pouvoir faire ce qu'il aimait le plus au monde, dépenser de l'argent. Voilà le vrai pouvoir, la source du respect, sous tous les cieux. Il allait négocier, décider, marchander, toute latitude lui était donnée. *Je rêve. Je suis sûrement en train de rêver. Il ne me l'a pas vraiment donnée, cette fortune ? Il ne m'a pas confié cette somme, à moi, avec sa bénédiction en plus ? Je vais me réveiller avec encore une fois au fond de ma bouche le goût rance de la banalité. Mais non, Henri… tu ne délires pas… tu tiens ta liberté, ton grand large, la clé du soleil. New York, la ville de toutes les promesses ! Ah !… le parfum subtil et puissant de ces billets… chaud et troublant comme au plus profond d'un corps aimé.* Cent voix se mélangeaient dans la tête d'Henri.

Les quatre généraux présents ce matin-là avaient mis à profit les leçons de l'exil et fait alliance. Un mouvement de convergence des opposants au président Hyppolite s'amorçait déjà depuis Port-au-Prince. La cause commune était

Extrait de la publication

de renverser Florvil Hyppolite, leur ennemi à chacun et à tous.

La soif du pouvoir a obnubilé la sagesse du général Prophète. Confier trois cent mille dollars américains en liquide à un homme qu'il connaissait à peine pourrait passer pour de la légèreté ou même de la folie. Qui est cet homme ? Henri de Delva, tout juste débarqué à Kingston d'un bateau militaire américain avec un groupe d'exilés. Le pied posé à terre, de Delva avait su comment retrouver trace de la petite confrérie d'exilés haïtiens qui cherchaient par tous les moyens à mettre un terme à leur bannissement. Il savait que, dans leur cercle, il trouverait bien des opportunités lui permettant de poursuivre son aventure. Quelques questions, posées adroitement dans son entourage, permirent à Prophète d'établir les origines du nouveau venu. Comme il s'en doutait, Henri était bien le fils de Damien de Delva, politique, diplomate, homme d'affaires, un citoyen richissime. De ces fortunes pas toujours propres, mais qui s'en souciait ? Son patronyme Delva s'était enrichi d'une particule sous l'empire de Faustin Soulouque, devenu lui-même Faustin Ier. Mais du jeune Henri, le général ignorait tout. Prophète réfléchit quelques jours et prit le parti de tenter sa chance avec son jeune compatriote, se fiant à la qualité du sang coulant dans ses veines. Pour Prophète, Henri appartenait à une autre race. Portant avec vigueur ses quarante ans, d'une élégance sobre, son port martial gardait pourtant une certaine aisance de salon. Il savait tout, était au courant de tout. Il comptait ses amis parmi les représentants du Quai d'Orsay et du Département d'État américain. Ses commentaires sur Georges Ritte, le

ministre de France, dénotaient un brin d'intimité, il savait dans quelle aversion le diplomate français tenait Hyppolite. Il avait lu les écrits du ministre américain en Haïti, Frederick Douglass[1], l'un des plus grands penseurs et humanistes noirs de la fin du siècle. De Delva détenait des informations sur la récente démission du ministre Douglass refusant plus longtemps d'être le témoin historique des pressions politiques odieuses des États-Unis d'Amérique sur la République d'Haïti afin de ravir à la France et à l'Allemagne leur hégémonie sur ce pays de la Caraïbe. Selon Henri, Douglass attendait toujours de son gouvernement l'acceptation de sa démission. L'accent parisien de De Delva, ce Noir inhabituel, surprenait toujours. Pendant de longues heures les deux hommes firent le tour de la situation haïtienne. Le massacre de la Fête-Dieu[2] avait sonné le glas de la dictature du général Hyppolite.

Prophète était pleinement conscient du risque qu'il prenait. Mais ses choix étaient limités et la fièvre du pouvoir le rongeait. Il n'en pouvait plus de cet exil ignominieux où il se consumait, sa décision était prise, avant la fin de l'année il serait au pouvoir en Haïti. Il allait mettre dans cette entreprise tout ce qu'il possédait, et même la perspective d'y perdre la vie ne le ferait pas reculer. La particule d'Henri et sa verve ont gagné la confiance du général. On ne porte pas pour rien le titre de comte. On n'est pas pour rien le fils de Damien de Delva, Grand Chambellan de

1. Frederick Douglass, ministre résident et consul général des États-Unis d'Amérique en Haïti de juillet 1889 à mai 1891.

2. Répression sanglante d'une révolte civile contre le gouvernement Hyppolite qui eut lieu le 28 mai 1891.

Extrait de la publication

la noblesse soulouquoise, ancien ambassadeur d'Haïti auprès de la République française, l'homme qui fut longtemps le plus riche haïtien sur terre. Riche comme Delva, disait-on.

Mais l'argument qui emporta les dernières hésitations du général Prophète fut fourni par le général Manigat. Ce dernier confirma à Prophète qu'en 1883 Henri avait joué un rôle de première importance dans l'achat et l'armement du bateau *Le Dessalines* qui donna la victoire finale au président Salomon sur les rebelles du parti libéral de Boyer Bazelais. Henri avait su tirer profit de ses contacts auprès de la communauté des commerçants allemands du pays qu'il convainquit de financer l'acquisition du navire. Manigat loua aussi les innombrables qualités d'Henri, sa générosité de cœur et d'esprit qui en faisaient un élément d'élite apprécié dans les meilleurs cercles de la société port-au-princienne. Manigat confirma la haute estime dans laquelle il portait leur futur émissaire mais ne révéla jamais à son allié la nature des liens l'unissant au jeune de Delva. Henri connaissait l'argent et l'argent le connaissait. Il l'avait sucé à la mamelle.

Un cœur et un esprit généreux, Henri l'était en effet. Mais les deux généraux ignoraient sa passion secrète, le jeu. Ils ignoraient qu'Henri se nourrissait souvent et avec appétit des émotions fortes que lui apportaient des dés lancés sur les tapis du hasard. Les généraux Prophète et Manigat firent le choix de placer Henri de Delva au-dessus de toute tentation. Fatale erreur.

Extrait de la publication

Chapitre 2

Pour le général Prophète, la somme confiée à Henri, le plus fort de sa fortune personnelle, représentait le premier pas vers la présidence. La puissance. Cet argent lui achèterait le fauteuil présidentiel qu'il allait tirer de dessous les fesses infâmes de Florvil Hyppolite. Prophète n'en pouvait plus d'impatience. Comme il haïssait ce traître! Comme il exulterait quand il verrait ce renégat dans les fers! Sa haine pour Florvil rivalisait d'intensité avec sa soif de domination. Prophète frémissait à la pensée du pouvoir. Son impatience devenait douloureuse, elle se traduisait en migraines, en insomnie. Encore quelques mois et il trouverait enfin le repos. Il ferma les yeux un instant, respira à fond, déjà il voyageait dans ce rêve qui l'habitait jour et nuit. Posséder le pouvoir, devenir Dieu, tenir entre ses mains le destin des hommes, la vie et la mort. Quelle jouissance! Il oublia Florvil et pensa aux autres ennemis à éliminer une fois le commandement suprême entre ses mains. Même à ses comparses exilés il n'accorderait pas de chance. Manigat, il le tenait à l'œil.

Mais à chacun aussi ses intentions occultes, ses motifs

Extrait de la publication

souterrains. L'entente tactique des généraux était viciée à la racine. Le général Manigat approuva chaudement le choix du général Prophète de confier à Henri de Delva la mise en œuvre du plan d'envahissement, car Henri était une pièce maîtresse de ses plans personnels. Il convainquit donc Prophète qu'un élément étranger à leur groupe bénéficierait d'une plus grande marge d'action à New York pour avancer dans cette démarche très particulière. Henri tombait à point nommé à Kingston. Il était libre, intelligent et audacieux.

Le général François Saint-Surin Manigat brûlait d'une joie intérieure. Il allait duper de belle manière ses conjurés et s'emparer du pouvoir. Les choses tournaient selon ses plans. L'argent et le contrat se trouvaient entre les mains de son ami Henri de Delva. Donc à sa disposition personnelle. Avec l'aide d'Henri, le complot lui serait acquis, à lui seul, l'expédition allait être détournée en sa faveur. Manigat savait Henri assez téméraire pour mener à bien le double coup. Au moment opportun, le bateau expéditionnaire acquis par l'argent de Prophète et des autres serait accaparé par des éléments soudoyés par Henri, et des alliés à la solde de Manigat prendraient le commandement de la rébellion. Les confrères généraux se verraient bien obligés de prolonger leur exil doré en Jamaïque. Il goûterait seul à l'euphorie de la victoire. Le général Manigat était en route pour la présidence. La politique, c'était son affaire, ce qu'il savait faire de mieux. Pour avoir été tant de fois ministre, délégué spécial auprès des gouvernements étrangers, éminence grise et dauphin du président Salomon. Il connaissait l'intimité du pouvoir, son parfum, mais l'aguicheuse

Extrait de la publication

lui refusait encore ses charmes. *L'heure de ma vengeance approche. À moi la gloire!* Une lumière complexe éclairait les méandres de l'âme de François Saint-Surin Manigat. Il gardait les paupières baissées pour que les autres ne puissent lire dans ses yeux sa duplicité. Il n'était plus lui-même. Il se fragmentait en parcelles de désir et de rage. *Je vais les écraser un par un, tous ceux-là qui me mettent depuis si longtemps des bâtons dans les roues! Tant d'années d'exil... Mes maîtresses courtisées par mes pires ennemis dès que j'ai le dos tourné. Ces asiles inconfortables dans des consulats condescendants, ces fuites de nuit, comme un voleur... Le monde va enfin connaître François Saint-Surin Manigat! Il est temps qu'un Noir d'élite mène les destinées de cette grande nation. Place enfin à la qualité, à l'intelligence, à l'excellence! Une ère de modernité et de progrès s'annonce enfin pour mon peuple! Il n'attend que moi... Mon pouvoir marquera d'une pierre blanche les annales politiques de la patrie de Jean-Jacques Dessalines!* Manigat connaissait les rouages de la politique haïtienne comme sa poche. Il désirait étreindre le pouvoir et s'en griser comme de la chair d'une femme longtemps convoitée. Un besoin charnel, viscéral, un cancer. Après la rencontre chez Prophète, Henri de Delva, Thalès Luly et le général Manigat avaient pris rendez-vous au bureau de ce dernier pour mettre au point la double machination. Henri et Thalès embarquèrent dès le lendemain matin sur le *Texan*.

Extrait de la publication

Chapitre 3

Thalès Luly est un bel homme. Son regard myope lui fait une tête de rêveur. Il a la plaisanterie facile et le sourire en maraude. Toujours perdu dans un embrouillamini de femmes et d'agissements à la limite de la légalité dont Henri doit souvent le tirer. Leur amitié remonte à un temps dont ils ne se souviennent presque plus. Thalès ne fait rien, ne décide rien sans consulter Henri. Tout comme Henri, Thalès parle ce français pointu des boulevards parisiens qui les singularise en société. Tous les deux adolescents en France, ils ont ensemble appris à devenir des citoyens de la terre, porteurs d'une identité adaptable à l'environnement immédiat. Ils sont nés loin de la patrie de leurs pères mais se savent héritiers d'un vol et d'un viol d'identité, de souffrances séculaires, d'une kyrielle de dieux et d'une liberté au goût de sang. Cette certitude brûle comme une petite flamme en veilleuse dans leurs mémoires et illumine tous les chemins de leur existence. Peu importe les épreuves à affronter, les murs à franchir, les rejets brûlants, ils se relèvent, ils sont des hommes à la fois multiples et enracinés dans leur origine. Car être nègre n'est pas une

Extrait de la publication

destinée facile à porter, ni une identité évidente à assumer, particulièrement en ces États-Unis d'Amérique vers lesquels ils font voile. Être nègre est un état d'humanité dangereux. Être nègre comporte le risque de se retrouver à tout moment pendant au bout de la corde d'une potence improvisée. Être nègre en cette fin de dix-neuvième siècle, c'est se savoir différent, dérangeant, marginal et en danger.

Ensemble, Thalès et Henri ont fait les quatre cents coups. Ils sont devenus des hommes sans s'en rendre compte, des dandys auxquels leur éducation sélecte et leurs manières racées ouvraient toutes les portes. Le père de Thalès était attaché militaire d'Haïti à Paris, tandis que celui d'Henri représentait son pays dans la capitale française. Lorsque leurs deux familles quittèrent la France, les deux garçons furent laissés en pension à Paris pour y poursuivre leurs études. Cette amitié d'adolescence née en terre étrangère apporta aux deux amis la force de traverser les remous de leur jeune existence et la présence de l'un dans la vie de l'autre était comme le réconfort du bon pain et la chaleur du vin.

Thalès porte ses cheveux ondulés en bataille sur sa tête et une petite barbe clairsemée taillée en pointe. On le dirait un jeune vieux, un peu naïf, un peu désabusé, mais toujours prêt pour l'aventure. C'est pourquoi il s'entend bien avec Henri qui ne peut rester trop longtemps attaché au même endroit. Ils sont des frères, des *cavaliers polka*. Thalès porte beau en frac et chapeau melon mais il n'a pas la présence d'Henri, ni son intensité. Henri paraît et les regards convergent dans sa direction. Sa présence sème le trouble dans le cœur des femmes. Sa taille juste au-dessus de la

Extrait de la publication

Photocomposition CMB Graphic
44800 Saint-Herblain

Le prince noir de Lillian Russell Kettly Mars et Leslie Péan

Cette édition électronique du livre
Le prince noir de Lillian Russell de Kettly Mars et Leslie Péan
a été réalisée le 16 février 2012
par les Éditions du Mercure de France.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782715232006 - Numéro d'édition : 182704).
Code Sodis : N49039 - ISBN : 9782715232037
Numéro d'édition : 232445.

Extrait de la publication